

Il est vray qu'en regardant nos miserables, il a pitié et compassion de nous pour nous secourir: mais cela est pource que desia il nous a aimez en nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc, devant que Dieu nous choisisse et appelle, qu'il ait là son patron et miroir, auquel il nous contemple: c'est à sçavoir, nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi en somme, apres que saint Paul a monstré que nous n'avons peu rien apporter à Dieu: mais qu'il nous a prevenus par sa bonté gratuite, d'autant qu'il nous a eleus devant que le monde fust créé, il adiouste encores une raison plus certaine: c'est à sçavoir, que ç'a esté en Iesus Christ, qui est comme le vray registre. Car quand il plaist à Dieu de nous elire, c'est à dire, quand il luy a pleu de toute éternité, alors il nous a comme escrits. Et l'Écriture sainte appelle aussi l'élection de Dieu le livre de vie. Comme l'ay desia dit que Iesus Christ sert comme de registre, c'est en luy que nous sommes engravés, et que Dieu nous reconnoist pour ses enfans. Puis donc que Dieu nous regarde en la personne de Iesus Christ, il s'ensuit qu'il ne trouve rien en nous, que nous puissions mettre en avant pour cause de nostre election. C'est en somme ce que nous avons encores à retenir.

Il y a puis apres, *Que c'est à fin que nous soyons purs et irrépréhensibles devant Dieu, voire en charité.* Ce mot de charité se peut rapporter à Dieu, comme s'il estoit dit que nous ne trouverons point autre raison que l'amour de Dieu gratuite, quand il luy a pleu nous retenir pour ses enfans. Ou bien saint Paul (comme il est vray-semblable) montre ici quelle est l'intégrité et la vraye perfection des fideles: c'est à sçavoir, qu'ils cheminent en toute droiture devant Dieu. Il est vray que nous ne pourrions pas deduire le tout maintenant: mais il nous suffira d'avoir dit en somme où saint Paul a regardé. Car ici il montre que l'élection de Dieu, combien qu'elle soit gratuite et qu'elle abbate et aneantisse toute dignité des hommes, et toutes leurs oeuvres, et leurs vertus: neantmoins qu'elle n'est pas pour nous donner licence de mal-faire, et pour mener une vie confuse, et nous ietter à l'abandon:

mais plustost que c'est pour nous retirer du mal, auquel nous estions plongés. Car de nature nous ne pouvons que provoquer l'ire de Dieu et tousiours l'iniquité regnera en nous et nous sommes détenus sous les liens et la tyrannie de Satan. Il faut donc que Dieu besongne et qu'il nous change: car tout bien procede de son election, dit saint Paul. Voilà donc où il a voulu ramener les fideles, à fin qu'ils sçachent que comme Dieu les a eleus par sa bonté gratuite, aussi ne leur donne-il point congé de s'addonner à tous vices: mais il les veut garder et conserver impollus à soy: car ce sont choses coniointes et inseparables, que Dieu nous ait eleus, et que maintenant il nous appelle à sainteté. Comme aussi saint Paul dit en l'autre passage, que nous ne sommes point appelez à pollution et ordure: mais à estre dediez à Dieu en toute pieté et sainteté. Pource que nous ne pouvons pas deduire le tout maintenant, regardons à faire nostre profit de ceste doctrine. Et mesmes maintenant que nous avons à nous preparer à recevoir la Cène de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous est un gage, tant de nostre election, que de l'esperance de nostre salut et de tous les biens spirituels qui procedent de ceste source et fontaine de l'amour gratuite de Dieu: que nous cognoissions que Dieu desploye là ses richesses envers nous, et que ce n'est pas à fin que nous en abusions: mais plustost qu'il en veut estre glorifié de nous, et non seulement de nostre bouche, mais en toute nostre vie. Et puis qu'ainsi est que nous tenons de luy, que nous apprenions aussi d'estre siens, d'estre addonnez à son obeissance, qu'il iouisse paisiblement de nous: et que nous tendions tousiours à ce but-là, c'est que pour avoir une certaine approbation qu'il nous tient et advoué pour ses enfans, que nous portions ses marques, et qu'en l'invoquant comme nostre Pere, nous montrions par effect que nous sommes vrayement gouvernez par son saint Esprit. Voilà donc en somme ce que nous avons à observer de ce passage, iusques à ce que le reste s'ensuyve.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

### TROISIEME SERMON.

#### Chap. I, v. 4—6.

Nous avons commencé à monstrer ce matin, qu'il n'est pas licite sous ombre que Dieu nous a eleus devant que le monde fust créé, de nous lascher la bride à toute dissolution, comme si c'estoit

tout un de nous abandonner à mal, d'autant que nous ne pouvons perir quand Dieu nous a retenus pour siens. Car il ne faut point separer ce qu'il a conioint et uni. Puis donc qu'il nous a eleus pour estre saints et cheminer en pureté de vie, il faut que l'élection soit comme une racine qui

iette de bons fruicts. Car aussi cependant que Dieu nous laisse en nostre naturel, nous ne pouvons faire que tout mal: d'autant qu'en la nature des hommes il y a une corruption et perversité si grande, que tout ce qu'ils pensent et tout ce qu'ils font, est contraire à la iustice de Dieu. Il n'y a donc autre moyen, sinon que Dieu nous change. Et ce changement, dont procede-il sinon de ceste grace dont nous avons parlé, c'est à sçavoir, d'autant qu'il nous a eleus et choisis pour ses enfans devant que nous fussions nais au monde? Cependant nous avons aussi à noter que Dieu laissera bien aller ses eleus pour quelque temps, qu'il semblera qu'ils soyent du tout perdus et esgarez: mais quand il luy plaist, il les ramene à son troupeau. Et cela est pour les humilier tant plus: et à fin que sa bonté et misericorde soit tant mieux cognue de tout le monde. Si Dieu faisoit cheminer en integrité de vie, dès leur premiere enfance, tous ceux qu'il a eleus, on ne pourroit pas si bonnement discerner que cela vient cela grace de son S. Esprit: mais quand on verra des povres gens, qui avoyent esté pour un temps dissolus et abandonnez à mal, qu'on les verra tout changez, cela ne peut advenir que Dieu n'y ait besongné et mis la main. Voilà donc une cause pourquoy Dieu differe d'appeler ceux qu'il a eleus: ie di, les toucher au vif, par son S. Esprit, à fin de les faire cheminer en son obeissance. Car quand nous voyons que soudain et outre l'attente et oppinion commune, ils ont esté reformez: en cela cognoissons nous que Dieu a deployé ses vertus en eux (comme i'ay dit.) Et aussi d'autrepart, chacun de nous est convaincu par experience que nous devons à Dieu tout le bien qui est en nous. Car si de nature nous sommes enclins à quelque vice, et puis que cela se corrige, nous sentons bien que Dieu nous a regardez en pitié. Voilà donc comme nous avons occasion de tant plus nous humilier, voyant que nous estions en voye de perdition, iusqu'à ce qu'il nous en ait retirez.

Et il nous faut bien noter cela: car il y a des fantastiques qui pensent que Dieu conduise par son S. Esprit ceux qu'il a eleus, tellement que dès qu'ils sont nais au monde ou sortis du ventre de la mere, que desia ils sont sanctifiez: mais le contraire se monstre. Et de faict, nous voyons aussi que dit S. Paul en un autre passage, quand il parle aux fideles, Vous avez esté (dit-il) les uns plongez en avarice, les autres adonnez à cruauté, les autres trompeurs, les autres paillars et dissolus, les autres gourmans et yvrongnes: brief, vous estiez pleins de pollution: mais Dieu vous a changez, et vous ayant nettoyez de telles ordures et pollutions, il vous a dediez à soy. Et puis il dit aux Romains, Vous devez avoir honte de la vie que vous avez menee devant que Dieu vous retirast à soy. Ainsi

donc, en ce passage, quand il est dit que Dieu a eleu les siens pour les faire cheminer en sainteté de vie, ce n'est pas qu'il soit obligé de les gouverner par son saint Esprit dès leur enfance. Car (comme i'ay dit) l'experience monstre qu'il les laisse esgarer iusques à ce que le temps opportun soit venu qu'il les appelle. Mais tant y a qu'il nous faut tousiours retenir, quand Dieu nous a eleus, que ç'a esté pour nous appeler à sainteté de vie. Car s'il nous laissoit comme les povres reprouvez, il est certain que nous ne pourrions faire que tout mal, selon la corruption qui est en nous. Le bien donc procedera de sa misericorde gratuite, de laquelle il a desia usé envers nous devant que nous fussions nais et devant que le monde fust créé. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et ainsi les blasphemes de ceux qui veulent obscurcir la louange de Dieu sont reprimez: d'autant qu'ils mettent un combat et comme un divorce entre l'election gratuite de Dieu, et l'affection de bien vivre. Voire? (disent-ils) si Dieu nous a eleus, que chacun face tout ce que bon luy semblera, car nous ne pouvons perir. Et que nous doit-il chaloir d'avoir nul soin de bien et de mal, puis que nostre salut est fondé en la pure grace de Dieu, et non pas en nulle vertu? La response est aisee à cela, que s'il n'y avoit nulle election de Dieu, autant qu'il a de pensees et d'appetis en nous, ce seroyent autant de rebellions contre toute droiture: car nous tendons tous à mal, et non seulement y sommes enclins, mais nous y sommes comme bouillans et y courons avec une impetuositè enragee, d'autant que le diable possede tous ceux qui ne sont point reformez par l'Esprit de Dieu. Et ainsi il faut conclure que ce que nous sommes adonnez à bien faire, c'est d'autant que Dieu nous y conduit et gouverne par son saint Esprit, et le tout à cause de son election. Il ne faut point donc (comme i'ay desia dit) separer ce que Dieu a conioint: car nous ne sommes pas eleus pour nous donner toute licence, mais c'est à fin que par effect nous monstions que Dieu nous a adoptez pour ses enfans, et qu'aussi il nous a prins en sa charge, à fin d'habiter en nous par son saint Esprit, et de nous unir à soy en toute perfection de iustice. Cependant notons aussi, encores que Dieu nous ait reformez et qu'il nous ait mis au bon chemin, et que desia nous sentions qu'il a besongné en nous pour nous assuetir à sa Parole et le servir en toute obeissance, ce n'est pas pourtant que nous soyons pleinement reformez du premier iour, ni mesmes en toute nostre vie. Saint Paul ne dit pas que Dieu amene au but de perfection ses eleus et fideles, mais il dit qu'il les y attire. Cependant nous sommes au chemin iusques à là mort.

Ainsi conversans en ce monde, apprenons de

profiter et nous avancer de plus en plus, sachant qu'il y a toujours beaucoup à redire en nous. Car ceux qui imaginent quelque perfection, sont comme ensorcelez d'hypocrisie et d'orgueil, ou bien ils n'ont nul sentiment ni crainte de Dieu en eux, mais se moquent pleinement. Car celui qui s'examine, trouvera toujours tant de vices, qu'il sera confus, après s'estre bien connu. Ceux donc qui disent que nous pouvons advenir à quelque perfection cependant que nous habitons en ce corps mortel, monstrent assez ou qu'il y a un orgueil diabolique qui les aveugle du tout, ou bien qu'ils sont gens profanes, sans aucune religion ne piété. De nostre part, notons (comme j'ay desia touché) que Dieu nous a élus, à fin que nous soyons irrépréhensibles : non pas que nous le puissions estre jusques à ce que nous soyons despoillez de toutes nos infirmités, et que nous serons sortis de ceste prison de péché, en laquelle maintenant nous sommes detenus. Et ainsi, quand nous sentirons des vices en nous, bataillons hardiment à l'encontre, et ne perdons point courage, comme si nous n'estions point enfans de Dieu, à cause que nous ne sommes point encores irrépréhensibles devant luy, et que plustost les pechez se monstrent devant nos yeux, qui nous rendent coupables. Combien donc que nous sentions tant de povretez qui nous esgarent, ne laissons pas de cheminer toujours, sachant que tant que nous vivrons en ceste terre basse, nous avons toujours nostre chemin à faire, et qu'il nous faut avancer, et que nous ne sommes pas encores parvenus à nostre but : voilà comme les fideles se doyvent animer et fortifier, combien qu'ils ne soyent pas parfaits. Et cependant aussi que cela nous donne occasion de gemir et soupirer sous le fardeau que nous devons sentir. Car la perfection des fideles et des enfans de Dieu, c'est de cognoistre combien ils sont encores debiles, non seulement pour prier Dieu qu'il corrige tous leurs défauts, mais qu'il les supporte par sa bonté infinie, et qu'il ne les appelle point à conte en rigueur extreme. Voilà donc où il nous faut avoir nostre refuge, c'est à la misericorde de Dieu, par laquelle il couvre et ensevelit tous nos pechez, d'autant que nous n'avons pas encores atteint le but auquel il nous appelle, c'est à sçavoir à une vie sainte et irrépréhensible. Mais quoy qu'il en soit, que nous marchions toujours, gardans bien de nous desbaucher du bon chemin. Si ce mot de Charité se rapporte aux hommes, saint Paul a voulu noter quelle est la vraie justice des Chrestiens, c'est à sçavoir de cheminer en loyauté et droiture. Car nous sçavons que les hypocrites voudront toujours appaiser Dieu de ceremonies et de fanfares (comme on dit). Cependant les uns seront addonnez à rapines, pleins d'envie, de malice, de cruauté, de trahison : les autres seront des yvrongnes, les

*Calvini opera. Vol. LI.*

autres des paillars et dissolus, qui se lascheront la bride à toute vilénie. Cependant il leur semble quand ils feront quelques agios, qu'ils ont quelque couverture de sainteté par ces ceremonies. Sainct Paul pour couper broche à tout cela, dit qu'il nous faut cheminer en charité (qui est le lien de perfection, et l'accomplissement de la Loy) si nous voulons que nostre vie soit approuvée de Dieu. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et au reste, notons que saint Paul nous exhorte ici de faire hommage à Dieu, de tout ce qu'il y a en nous de vertu et de bien : comme si nous avons quelque bon zele, si nous bataillons contre nos vices, si nous cheminons en l'obeissance de Dieu, dont procede cela ? de ceste source qu'il nous propose, c'est à sçavoir que Dieu nous a élus. Cognoissons donc que la louange luy en est deue, que nous ne le fraudions point de ce qui luy appartient. Car nous pourrions estre d'une vie Angelique : mais si nous avons ceste folle opinion que cela procede de nostre franc-arbitre et de nostre mouvement propre, le principal nous défaut. Car de quoy servent toutes nos bonnes oeuvres, sinon à fin que Dieu en soit glorifié ? Et si nous en cuidons estre les auteurs, nous voyons comment elles sont corrompues par ce moyen-là, et se convertissent en vices, tellement qu'il n'y a plus qu'ambition. Voilà donc où saint Paul a pretendu en ce passage, c'est à sçavoir de nous ramener toujours à l'election gratuite de Dieu, à fin que nous sçachions que tout bien depend de là.

Là dessus il adiouste, *Que nous sommes predestinez en adoption en soy-mesme, par Iesus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté.* Quand il dit que Dieu nous a predestinez en adoption, c'est pour monstrier que si nous sommes ses enfans, ce n'est point de nature, c'est de sa pure grace. Or ceste pure grace n'est pas au regard que Dieu ait rien preveu en nous (comme desia ce matin nous en avons touché), mais c'est pource qu'auparavant il nous avoit marquez et assignez à telle adoption, voire en sorte qu'on ne peut point chercher la cause ailleurs qu'en luy. Et c'est aussi pourquoy saint Paul adiouste qu'il l'a fait en soy-mesme, et selon le bon plaisir de sa volonté. Il est vray qu'il reitere aussi ce que nous avons déclaré ce matin, que le tout a esté en Iesus Christ. Voici donc ce que nous avons à observer de ce passage, c'est que nous ne sommes pas faits enfans de Dieu, sinon d'autant qu'il nous a choisis à soy : car ce n'est pas de naissance ou d'heritage que nous avons une telle dignité (comme il est dit au premier chap. de saint Jean), cela ne procede ne du sang ne de la chair, tellement que tout ce qu'on pourroit chercher en nos personnes est exclus et du tout aboli. Et c'est pour nous monstrier que si les hommes sont

18

laissez en leur condition première, qu'ils n'ont rien de commun avec Dieu, mais sont du tout retranchés de son royaume. Vray est qu'Adam nostre pere a esté créé à l'image de Dieu, et aussi il a esté excellent en son premier estat: mais depuis le peché nous sommes du tout abysmez. Et mesmes Adam (comme nous voyons) n'a eu nulle fermeté en soy, et son franc-arbitre qui luy estoit donné, n'a esté sinon pour le rendre plus inexcusable: car il est cheut de son gré, et de sa propre malice. Mais cependant nous voyons quelle constance il y a eue, qu'à grand' peine a-il esté créé qu'il ne tombe, et ne se ruine, et nous avec luy. Maintenant donc nous naissons tous enfans d'ire et maudits de Dieu. Et ainsi, quand nous demeurons en nostre condition et premier estat, il n'y a en nous que mort éternelle. Il faut donc que Dieu nous appelle à soy. Car pouvons-nous acquerir une telle dignité? Où est l'or ou l'argent dont nous la puissions acheter? Où sont les vertus dont nous puissions recompenser Dieu d'un privilege si grand et si excellent? Brief (comme il est dit en ce passage-là) ce n'est point ni de la chair ni du sang, c'est à dire de rien que nous puissions trouver en ce monde. Il y a donc l'adoption seule de Dieu (car le mot dont use saint Paul, signifie constitution d'enfans). Comme quand un homme adoptera un enfant, il le choisit pour estre son heritier, et tout le bien qu'il a puis apres, est à ce titre-là. Ainsi, nous sommes heritiers de la vie celeste, d'autant que Dieu nous a adoptez et choisis pour ses enfans. Voire, mais S. Paul ne se contente pas d'avoir magnifié la grace de Dieu iusques là: il dit qu'il nous a aussi predestinez, qu'il avoit défini cela auparavant. Nous voyons donc comme S. Paul amasse tout ce qui peut abatre les vaines fantasies que nous pourrions concevoir d'avoir apporté rien à Dieu, ou de nous avancer envers luy et de nous rendre agreables. Il faut donc que tout cela soit mis à neant, tellement que la grace de Dieu seule soit cognue en cest endroit.

Et c'est aussi pourquoy il reitere, *Par Iesus Christ*. Si donc on demande pourquoy et comment nous sommes predestinez de Dieu pour luy estre enfans, c'est pource qu'il a daigné nous regarder en Christ: car (comme nous avons dit) c'est comme le registre auquel nous sommes escrits pour parvenir à l'heritage de vie et de salut. Car combien que Dieu ait pitié de nos miseres, si est-ce toutes-fois que nous luy serions comme execrables, sinon que Iesus Christ vint au devant: car nous sommes d'une mesure pareille et egale, tous qui sommes descendus d'Adam. Or les uns sont reprovez. Et pourquoy, sinon que Dieu les regardant tels qu'ils sont, les dedaigne? Mais il nous choisit en nostre Seigneur Iesus Christ et nous regarde là comme

en un miroir qui luy est agreable. Voilà donc dont procede la difference.

Mais encores, pour mieux exprimer cela, il dit que *c'a esté en soy-mesme*. Il est vray que Dieu fait bien tout en soy. Mais ici saint Paul a voulu specifier ce qu'on ne voit pas en toutes les oeuvres communes de Dieu, c'est à sçavoir, qu'il n'est esmeu d'aucune cause quand il nous elit, sinon d'autant qu'il le veut ainsi. S. Paul donc oste ici tous regards, quand il dit que Dieu nous a eleus en soy. S'il trouvoit quelque merite ou dignité, s'il trouvoit quelque disposition ou bien quelque vertu: bref, une seule goutte de ce qui luy peut plaire et estre approuvé de luy, il ne nous auroit point eleus en soy: mais il y en auroit quelque partie en nous. Quand donc saint Paul enferme au conseil de Dieu tout ce qui appartient à nostre salut, et qu'il dit que nostre election est aussi là enclose, c'est autant comme s'il disoit que les hommes s'abusent trop lourdement quand ils presument rien valoir, ou s'estre avancez et s'estre disposez à recevoir une telle grace. Il faut donc que nous soyons ravis en haut pour cognoistre où est fondé nostre salut, et quelle en est la vraye origine et le commencement, et la cause souveraine et unique. Voilà donc qu'emporte ce mot, quand il est dit que Dieu l'a fait en soy-mesme.

Mais S. Paul encores adiouste, *Selon le bon plaisir de sa volonté*. S'il n'eust dit que volonté simplement, il suffisoit: comme nous avons veu ci devant, et qu'il fut traité dimanche passé, que S. Paul avoit esté eleu selon la volonté de Dieu. Et comment? Pource qu'il n'estoit point capable ni digne d'une telle dignité, sinon que Dieu l'avoit voulu choisir. S. Paul donc avec toute modestie ne pretend point d'avoir acquis l'apostolat: mais il cognoist que c'est un don gratuit de Dieu. Voilà qu'emporte ce mot de volonté: et ce n'est pas en un seul passage, mais en toute l'Escriture sainte. Quand donc la volonté de Dieu est mise en avant, c'est pour monstrier que les hommes ne peuvent rien apporter de leur propre. Tant y a que saint Paul met encores ici un mot de superabondant. Il dit, *le bon plaisir*. Comme s'il disoit, Il est vray que la volonté de Dieu estant cause de nostre salut, il ne faut pas que nous voltignons çà et là, et que nous cerchions d'ailleurs raisons ou moyens: mais pource que les hommes sont si ingrats et malins, que tousiours ils veulent obscurcir la bonté de Dieu, et qu'ils sont enfléz d'une folle outrecuidance, qu'ils attirent tousiours à eux plus qu'il ne leur appartient: que s'ils ne sont assez convaincus de la volonté de Dieu, qu'ils entendent que c'est par le bon plaisir de sa volonté, c'est à dire par une volonté gratuite: qui ne depend point d'ailleurs: et qu'il n'a point des regards ni de coste ni d'autre: mais qu'il se

contente de nous choisir gratuitement, d'autant qu'il luy plaist de faire ainsi. Or maintenant nous voyons comme ceux qui cherchent la cause pourquoy Dieu nous a eleus, voudroyent, entant qu'il leur est possible, renverser son conseil eternel: car l'un est inseparable d'avec l'autre. Si Dieu nous a eleus (comme il nous est ici monstré) il ne faut pas que rien depende ni de nos merites, ni de tout ce que nous pourrions avoir à l'advenir: mais Dieu l'a fait selon sa volonté gratuite, et n'a trouvé autre raison que son bon plaisir. Si cela semble estrange à quelques uns, c'est qu'ils veulent faire Dieu comme un petit compagnon. Et en cela voit-on leur audace diabolique, qu'ils ne peuvent permettre que Dieu domine en pure liberté, en sorte que ce qui luy plaist soit trouvé bon et iuste, et droit sans contredit. Mais que telles gens abayent comme des chiens tant qu'ils voudront, si est-ce que voici un arrest irrevocable que le saint Esprit a prononcé par la bouche de saint Paul, c'est à sçavoir qu'il ne nous faut point enquerir plus outre de la cause de nostre election, que de venir au bon plaisir de Dieu, c'est à dire à une volonté gratuite, par laquelle il nous a choisis, encores que nous n'en fussions pas dignes, encores qu'il n'eust autre regard sinon de dire, Il me plaist ainsi. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ces mots de saint Paul.

Or quant et quant il est dit *que c'est à la louange de la gloire de sa grace*. Il montre ici la raison finale que Dieu a eue quand il nous a eleus, c'est à sçavoir que sa grace en soit louee, ouy non point d'une façon commune et vulgaire, mais avec une gloire: comme il conioint ces deux, que nous soyons ravis, voyant que Dieu nous a retirez du profond d'enfer pour nous ouvrir la porte de son royaume, et pour nous appeler à l'heritage de salut. Ici nous voyons encores derechef ce que nous avons traité ce matin, c'est à sçavoir que tous ceux qui veulent abolir la predestination de Dieu ou sont faschez quand on en parle, en cela se monstrent ennemis mortels de la louange de Dieu: il leur semble que cela s'escoule et s'esvanouisse. Voire, mais qui en est luge competent? Pensent-ils estre plus sages que Dieu, qui a prononcé tout le contraire de ce qu'ils mettent en avant? Ils disent, Ho, cela seroit pour ouvrir la bouche à beaucoup de gens qui blasphemeront Dieu. Or il est certain que les meschans trouveront tousiours à blasphemer, et ne les peut-on empescher de cela. Mais cependant Dieu aura assez de quoy se iustifier: et tous ceux qui se despitent ainsi contre luy et sa justice seront confus. Quoy qu'il en soit, ce n'est point sans cause qu'il est ici dit que Dieu sera deuement glorifié, que sa louange aura son degré, quand nous cognoistrans qu'il a eleu gratuitement ceux qu'il a voulu, et

qu'il n'y a autre cause pour discerner les uns d'avec les autres: et que ceux qu'il a reprouvez perissent pource qu'ils en sont dignes: et ceux qu'il appelle à salut ne doyvent chercher la cause ailleurs sinon en ceste adoption gratuite. Et au reste, par ces deux mots S. Paul nous a aussi voulu inciter à une plus grande affection, et plus ardente de louer Dieu. Car ce n'est point assez que nous confessions froidement que nostre salut procede de sa pure liberalité: mais il faut que nous soyons comme enflammez pour nous adonner du tout à sa louange, comme si nous estions pleinement dediez à cela: ainsi que S. Pierre aussi le remonstre, puis que nous sommes retirez des tenebres de mort, c'est bien raison que nous racontions les louanges inenarrables de Dieu. Et par cela il nous advertit que quand les fideles auront fait tous leurs efforts de s'acquitter envers Dieu, louant sa bonté, qu'encores ils n'en viendront jamais à bout, car c'est une chose incomprehensible. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Et ainsi de ceste bonté dont il parle, ou de ceste grace, il nous faut retenir que iusques à ce que les hommes soyent du tout aneantis, et qu'il ne leur reste point une seule goutte en quoy ils se puissent glorifier, que jamais la gloire qui appartient à Dieu ne luy sera rendue. Prenons le cas qu'on ne fist jamais memoire de l'election de Dieu: laisseroit-il pourtant d'estre loué? Nenni: mais ce seroit en partie. Car quand on dira seulement que Dieu fait luire son soleil sur les hommes, voilà de quoy le magnifier. Quand nous ouvrons les yeux pour contempler haut et bas les oeuvres admirables qu'il nous montre, voilà ample argument pour nous exercer en sa louange tout le temps de nostre vie. Il y a encores plus, que quand son Evangile nous est presché, il y a aussi de quoy pour louer Dieu, encores qu'on ne parlast point de son election: ie di assez, pour nostre regard: mais il seroit frustré du principal de sa louange, et nous ne luy rendrions sinon en partie ce qui luy est deu. Et pourquoy? Car les fideles penseroient avoir la foy de leur mouvement propre et de leur volonté. Nous avons dit ce matin que la foy est un fruit de l'election: car nous ne sommes discernéz d'avec les incredules, sinon d'autant que Dieu nous a tendu la main et qu'il nous a attiréz d'une façon secreete, du temps que nous luy tournions le dos et que nous estions faits estranges de luy. En somme, non sans cause saint Paul dit ici que la louange de Dieu ne sera point glorifiée comme elle le merite, iusques à tant que nous ayons cognu que son election est cause de tous les biens qu'il nous eslargit: et que si nous n'estions adoptez de luy par sa misericorde infinie et selon son conseil eternel, que nous aurions une partie de la louange qui luy est deuë. Or Dieu seroit diminué et amoindri d'autant. En somme

nous voyons assez ce qui est ici dit, qu'il faut que les hommes soyent abolis du tout, à fin que Dieu ait son droict, et qu'on ne face nul partage avec lay: mais qu'on confesse qu'il est le commencement et la perfection de nostre salut.

Nous devons aussi bien noter ce que saint Paul adionste, *que par sa grace il nous a eus agreables en son bien-aimé.* Par cela il nous dechiffre beaucoup mieux pourquoy nostre salut est fondé sur la pure election de Dieu et sur sa bonté gratuite. Car iamais les hommes ne quittent ceste folle outrecuidance s'ils n'ont esté convaincus, et qu'ils n'ayent plus aucune replique. Saint Paul donc pour nous amener à telle raison, nous declare que nous sommes damnez et perdus en nous-mesmes. Or quand une telle foudre tombe sur nos testes, il n'est plus question de nous rebequer. Si donc les hommes sont si fols que tousiours par circuits ils veulent chercher ie ne sçay quoy qui leur appartienne et qui leur soit reservé avec la pure grace de Dieu, il ne faut que ce mot pour les en divertir: c'est que nous n'avons pas esté agreables à Dieu, iusques à ce que nous le soyons en Iesus Christ, d'autant qu'en nos personnes nous sommes du tout damnez et maudits. Desia cela avoit esté assez déclaré, sinon que nous fussions si tardifs à comprendre une chose qui nous est tant necessaire, et qui nous doit estre si liquide. Et à la verité, l'experience nous devoit enseigner en cest endroit. Et de fait, si l'hypocrisie ne nous aveugloit par trop, nous sentirions bien qu'il n'y a qu'iniquité en nous, l'ire de Dieu nous saisiroit comme de frateur, que nous serions là confus: mais il faut que Dieu nous contraigne par force de nous renger, ou autrement nous ne luy pouvons pas quitter toute louange. Notons bien donc qu'emporte ce mot, quand il est dit que nous avons esté agreables en Iesus Christ, d'autant qu'il est le bien-aimé. Or pourquoy est-ce que Iesus Christ est appelé le bien-aimé de Dieu, comme il en est parlé au dixseptieme chapitre de saint Matt. et en d'autres passages, et qu'il est aussi déclaré tel par le Prophete Isaie? Par cela il nous est monstré que Dieu à bon droict nous hait et nous tient comme abominables, cependant que nous demeurons en nostre estat naturel. Car si ce titre n'estoit propre à Iesus Christ, cela seroit dit en vain, Voici mon Fils bien-aimé, auquel j'ay prins mon bon plaisir. S'il est propre à Iesus Christ, il ne peut pas estre commun à nulle creature: mesmes combien que Dieu aime ses Anges, si est-ce qu'ils ne peuvent pas estre aimez de luy en perfection, que par le moyen de Iesus Christ. Mais de nous il y a bien un autre esgard. Car (comme j'ay desia dit) nous sommes hays, et Iesus Christ est mediateur pour accorder les Anges avec Dieu, voire d'autant qu'il n'y auroit nulle fermeté ni con-

stance en eux, sinon qu'ils fussent soustenus de luy. Et puis que leur iustice ne seroit point parfaite, sinon d'autant qu'ils sont benits en luy et eleus. Voilà pour un item. De nostre costé, puis que nous sommes alienez de Dieu par le peché, il faut que nous luy soyons comme ennemis, et qu'il nous soit partie adverse. Iesus Christ donc est luy seul bien-aimé d'entre les hommes. Et quant à nous, Dieu nous reiette, il nous deteste et nous desadvoue, voire iusques à dire qu'il se repent d'avoir fait l'homme. Or ce mot là emporte que nous ne sommes pas dignes d'estre au nombre des asnes, ni des chiens, ni des autres bestes. Car encores ils demeurent creatures de Dieu, telles qu'il les a créées: mais nous sommes si vileins et si pervers, qu'il faut que nous soyons raclez, et que nostre memoire soit maudite et execrable devant Dieu. Or maintenant allons nous glorifier, cerchons nos armoiries pour nous ennoblir: mais nous voyons comme le saint Esprit degrade tous ceux qui cuident rien valoir. Ainsi cognoissons qu'estans ennemis de Dieu, nous sommes pires que si iamais nous n'eussions esté creez.

Au reste, voici que S. Paul nous propose, *que Dieu nous a eus agreables en son bien-aimé.* Puis donc que nostre Seigneur Iesus est receu de Dieu son Pere pour estre aimé, non seulement en sa personne, mais à cause d'une amour qui s'estend sur tous les membres de son corps, voilà comme nous sommes recueillis, et Dieu nous embrasse pour ses enfans, au lieu qu'aparavant nous luy estions ennemis et du tout detestables. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il tousiours revenir à ceste election dont nous avons parlé ci dessus. Car les graces qui nous sont communiées en nostre Seigneur Iesus Christ, procedent aussi de ceste source-là. Là dessus il nous propose la necessité que nous avons d'estre bien aimez en Iesus Christ: et c'est en continuant le propos que nous avons desia touché. Car si nous n'estions convaincus, iamais nous ne pourrions accorder (ie di sans feintise) que nous tenons tout de Dieu. Car nous tendons tousiours là, de valoir ie ne sçay quoy: et chacun regarde comme il se pourra reserver ie ne sçay quoy, et ne fust-ce que la pointe d'une espingle. Mais à l'opposite saint Paul nous monstre qu'il faut bien que Dieu nous aime hors de nous-mesmes, et s'il nous tient agreables, que ce ne soit point au regard de nous. Et pourquoy? Car nous sommes captifs et serfs de peché, nous sommes mesmes detenus sous le ioug et la tyrannie de Satan: bref, nous sommes enclos en servitude de mort, iusques à ce que nous soyons rachetez par nostre Seigneur Iesus Christ. Maintenant donc voyons la somme de ceste doctrine, c'est à sçavoir que les hommes sont admonnestez de sortir d'eux-mesmes, et de chercher leur salut en la pure bonté de Dieu, voire tenant

le moyen qui nous est ici proposé, c'est à sçavoir de s'adresser à nostre Seigneur Iesus Christ. Car il y a deux extremitez mauvaises, et dont il nous faut bien garder. L'une, c'est que nous n'imaginions pas que nous soyons venus à Iesus Christ, pour estre dignes qu'il nous face participans de ses biens. Et comment ce vice-là pourra-il estre corrigé? Quand nous serons amenez à l'élection gratuite de Dieu. Car voilà pourquoy les hommes presument tant de leur franc-arbitre: voilà sur quoy aussi ils bastissent l'opinion qu'ils ont conceuë de leurs merites et de leur dignité: c'est à sçavoir, pource qu'ils ne cognoissent pas qu'ils ne sont rien, sinon d'autant qu'ils sont acceptez de Dieu par sa pure bonté et gratuite, selon qu'il les avoit desia eleus en son conseil eternel.

Nous ne pouvons donc aucunement attribuer le commencement de nostre salut à Dieu, sinon que nous confessons ce qui nous est ici monsté, c'est à sçavoir, que nous estions du tout damnez et maudits quand il nous a adoptez: et nous avons commencé d'estre adoptez de luy, d'autant qu'il nous avoit predestinez auparavant et devant la creation du monde. Voilà pour un item. Il y a la seconde extremité mauvaise, dont il nous faut garder aussi bien: c'est de speculer, comme beaucoup de fantastiques qui disent, Ho, de moy, ie ne sçauray iamais comment Dieu m'a eleu: il faudra donc que ie demeure en ma perdition. Ouy, mais c'est par faute de venir à Iesus Christ. Comment sçavons-nous que Dieu nous a eleus devant la creation du monde? C'est quand nous croyons à Iesus Christ. Nous avons desia dit que la foy procede de l'élection, et c'en est le fruit, qui monstre que la racine est cachée au dedans. Celuy donc qui croit, est asseuré par ce moyen, que Dieu a besongné en luy: et la foy est comme le double que Dieu nous baille de l'original de nostre adoption. Dieu a son conseil eternel, et il se reserve tousiours l'original, et comme le principal registre, dont il nous donne la copie par la foy. Nous parlons ici à la façon des hommes: car nous sçavons que Dieu n'a ne papier ne parchemin pour nous escrire: et nous avons desia dit que le registre où nous sommes enrollez, est nostre Seigneur Iesus Christ, à parler proprement. Mais tant y a que Dieu se reserve la cognoissance de nostre election, comme feroit un Prince le premier registre et l'original: mais il nous en donne des copies ou instrumens assez authentiques, quand il engrave par son S. Esprit en nos coeurs, que nous sommes ses enfans. Voilà donc qui nous peut certifier de nostre election, c'est la foy que nous avons en Iesus Christ. Et pourtant, que demandons-nous plus? Nous avons dit que Iesus Christ est le miroir auquel Dieu nous contemple quand il nous veut avoir agreables.

Aussi de nostre costé, c'est le miroir auquel il nous faut ietter les yeux et la veuë, si nous voulons parvenir à la cognoissance de nostre election. Car qui-conque croit en Iesus Christ, il est enfant de Dieu, et par consequent de ses heritiers, comme nous avons déclaré. Ils s'ensuit donc si nous avons la foy, que nous sommes aussi adoptez. Car pourquoy Dieu nous donne-il la foy? C'est pource qu'il nous avoit eleus devant la creation du monde. Cest ordre donc est infaillible, c'est à sçavoir que les fideles, d'autant qu'ils reçoivent la grace et acceptent la misericorde de Dieu, qu'ils tiennent Iesus Christ pour leur chef, à fin d'obtenir salut par son moyen: ceux-là cognoissent comme Dieu les avoit adoptez. Il est vray que l'élection de soy est secreete, c'est un conseil si profond et caché qu'il nous le faut adorer. Mais tant y a que Dieu nous le declare entant que besoin est, et qu'il cognoist nous estre utile pour nostre salut: et fait cela quand il nous illumine en la foy de l'Évangile. Voilà donc pourquoy S. Paul, apres avoir parlé de l'élection eternelle de Dieu, nous propose Iesus Christ, comme celuy auquel il nous faut adresser pour estre asseurez que Dieu nous aime et nous advoque pour ses enfans: et par consequent qu'il nous avoit adoptez devant que nous l'ayons cognu, et mesmes devant que le monde fust créé.

Et au reste, nous avons à recueillir de ce passage, que la doctrine de la predestination n'est pas pour nous transporter en des speculations extravagantes, mais que c'est pour abatre tout orgueil en nous, et ceste opinion de dignité et de merites que nous concevons tousiours: c'est pour monstre que Dieu a telle liberté et privilege, et un empire souverain sur nous, qu'il peut reprouver ceux que bon luy semble, et elire aussi ceux qu'il luy plaist, et que par ce moyen nous sommes induits à le glorifier: et cependant cognoistre que c'est en Iesus Christ qu'il nous a eleus, à fin d'estre retenus sous la foy de son Évangile. Car si nous sommes ses membres, et que nous le tenions pour nostre chef, comme il s'est allié avec nous, et qu'il y a ceste union sacree, laquelle ne peut iamais estre rompue quand nous croyons à son Évangile, il faut que nous venions là à fin d'estre asseurez de nostre salut: pource que nous voyons et sentons par experience, que Dieu nous avoit adoptez et nous avoit eleus: et que maintenant il nous appelle et nous declare que ce n'est point une chose frustratoire que le tesmoignage qu'il nous a rendu, et nous rend tous les iours par l'Évangile, qu'il veut estre nostre Pere: et sur tout quand il engrave cela par son saint Esprit. Car l'Évangile se preschera bien à tous, mesmes aux reprouvez: mais cependant Dieu ne leur fait point ceste grace speciale de les toucher au vif. Quand donc nous avons nostre adoption

engravee en nos coeurs (comme il sera encores declaré ci apres) alors nous avons un bon gage et infaillible, que Dieu iusques en la fin nous conduira. Et puis qu'il a commencé à nous introduire au chemin de salut, qu'il nous amenera iusques à la

perfection où il nous appelle, voire d'autant que sans luy nous ne pourrions pas avoir une perseverance d'un seul iour.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## QUATRIEME SERMON.

Chap. I, v. 7—10.

Nous avons exposé ci devant, que nous ne pouvons pas estre aimez de Dieu sinon par le moyen de son Fils unique. Car si les Anges de paradis ne sont pas dignes que Dieu les advoue pour ses enfans, sinon par le moyen d'un chef et mediateur, que sera-ce de nous qui ne cessons par nos iniquitez de provoquer chacun iour l'ire de Dieu, comme de fait nous bataillons contre luy? Il faut bien donc que Dieu nous regarde en la personne de son Fils unique: autrement qu'il nous haysse, et qu'il nous ait comme en detestation. Brief, nos pechez font une telle distance entre Dieu et nous, que nous ne pouvons pas approcher de luy qu'incontinent nous ne sentions sa maiesté toute contraire, et comme armee pour nous abysmer du tout. Mais il reste maintenant de voir comment Dieu nous recoit en sa grace par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Et c'est ce que saint Paul adiuste, *que nous avons en luy redemption par son sang, voire remission des pechez* (dit-il) *selon les richesses des graces de Dieu.* Ici en premier lieu nous sommes admonestez que l'inimitié que Dieu nous porte n'est point de nature, mais pour nostre corruption. Je di de nature: car selon que Dieu nous a creez, il est certain qu'il ne nous peut pas hayr: mais pource que l'homme s'est perverti et qu'il s'est abandonné à tout mal, il faut que Dieu nous soit comme ennemi mortel et comme partie adverse, iusques à ce que la memoire de nos pechez soit ensevelie devant luy. Car nous sommes coupables de mort eternelle, iusques à ce que nous soyons restaurez: pource qu'il faut que Dieu, qui est la fontaine de toute iustice et droiture, deteste le mal qu'il voit en nous. Iusqu'à tant donc que nos pechez soyent effacez, il est impossible que nous puissions esperer que Dieu nous porte ni faveur ni amour.

Or notons que S. Paul met ici deux mots pour exprimer comment nous sommes reconciliez avec Dieu. Il met la rançon, ou redemption, qui vaut tout un: et puis il met la remission des pechez.

Comment donc est-ce que l'ire de Dieu a esté apaisee, que nous soyons appointez avec luy, et que mesmes il nous tienne et advoue pour ses enfans? C'est quand nos pechez nous sont pardonnez, dit saint Paul. Et cependant, pource que la redemption est requise à cela, il la conioint aussi. Vray est que Dieu, quant à nous, use de sa bonté gratuite quand il abolit nos fautes, et ne cherche aussi aucun payement, mais il se monstre du tout liberal. Et de fait, qui est l'homme qui pourroit satisfaire à la moindre offense qu'il a commise? Quand donc chacun de nous appliqueroit toute sa vie à recom-penser une seule faute, et par ce moyen acquerir grace devant Dieu, il est certain que cela surmonte toutes nos facultez. Et ainsi, il est besoin que Dieu nous recoyve à merci, sans chercher de nous aucune recompense ni satisfaction. Mais cependant l'appointement qui a este gratuit de nostre costé, a costé bien cher au Fils de Dieu: car il ne s'est point trouvé autre prix, sinon son sang qu'il a espendu: et mesmes il s'est constitué nostre pege, et en corps et en ame, et a respondu devant le iugement de Dieu, à fin de nous acquerir absolution. Je di que nostre Seigneur Iesus Christ s'est employé et corps et ame. Car ce n'est point assez qu'il souffrist une mort si cruelle et pleine d'ignominie devant les hommes: mais aussi il falloit qu'il portast en soy des angoisses horribles, comme si Dieu eust esté son iuge: car il est venu iusques là, qu'il s'est constitué en la personne des pecheurs pour accomplir toute satisfaction. Voilà donc pourquoy saint Paul a conioint en ce passage ces deux mots qui sont ici contenus. Et ainsi en premier lieu, nous avons à observer que nous ne pouvons pas obtenir grace devant Dieu, ni estre receus de luy, iusques à ce que nos pechez soyent effacez, et que la memoire en soit du tout rasee. Et la raison est celle que j'ay dite, qu'il faut que Dieu deteste le peché par tout où il le voit. Ainsi, cependant qu'il nous regarde comme pecheurs, il faut que nous luy soyons detestables: il n'y a en nous ni en nostre nature que tout mal et confusion. Nous luy sommes donc ennemis, et luy nous est contraire, iusques à ce que nous venions à ce re-